

nière à assurer le repos dominical dans la mesure du possible. Cédant à la même inspiration du bon sens qui va peut-être redevenir un peu la mode, le Conseil de Lyon a voté la suppression des bataillons scolaires.

On sait que cette ridicule institution avait pour but d'éloigner des offices du dimanche les enfants qui en faisait partie. Au cours de la discussion, plusieurs conseillers ont protesté vivement contre un engouement qui tendait à gagner jusqu'aux écoles maternelles et à donner un fusil aux enfants à la mamelle.

En ce moment, une pétition se signe à Paris pour la rentrée des Sœurs dans les hôpitaux, car on trouve que le nouveau régime coûte cher, sans compensation. Autrefois, chaque religieuse recevait en moyenne un traitement annuel de 40 piastres. Aujourd'hui les surveillantes laïques coûtent 160 à 400 piastres, sans compter qu'un lit installé dans un dortoir commun ne leur suffit pas. Les chapitres de la nonnriture et du blanchissage sont apostillés de 80,000 piastres en plus depuis l'expulsion des Sœurs. Pour résumer, Paris payait en 1880, pour le service des hôpitaux, un octroi de 12 millions de francs, aujourd'hui l'octroi de 20 millions ne suffit même plus, et les malades sont loin d'être aussi bien traités, comme le prouve l'augmentation de la mortalité. Voilà le résultat net de la bêtise sectaire. Ajoutons avant de quitter la France, qu'aucun acte récent de persécution n'est à enregistrer. Le gouvernement a sans doute été distrait par les manifestations socialistes du premier mai. A quelque chose malheur est bon. Il est donc évident qu'il y a un retour au bon sens. Est-il permis d'espérer qu'il se généralisera ? Nous l'ignorons, et pour le moment, nous en doutons fort.

Un journaliste d'esprit disait que la patrie des Gracques devrait maintenant s'appeler la patrie des Kracks. En effet tout craque, et le phénomène le plus curieux, c'est que l'engin inventé par la franc-maçonnerie pour écraser l'Eglise en Italie est en train de tuer ses propres projets liberticides. Ces pauvres maçons italiens sont malchanceux par le temps qui court. Un ministre, compère de Crispi, a été surpris tripotant les millions avec le Grand Orient ; Crispi est lâché par Humbert qui refuse la dissolution des chambres ; le sénat lui a donné une ruade des mieux conditionnées à propos de sa fameuse loi des œuvres pies, et voilà que les députés de la Chambre menacent de regimber. Ces mésaventures, toutefois, ne sont pas de nature à nous attrister.